

La littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne

par **Gabriele von Glasenapp***

Pour terminer ce tour d'horizon, une échappée vers un autre pays européen, l'Allemagne, où l'on découvre une offre éditoriale de livres pour la jeunesse traduits de l'hébreu, bien plus conséquente qu'en France (on pourra comparer celle-ci avec la nôtre en allant consulter sur notre site une bibliographie sélective de livres pour la jeunesse sur Israël et venus d'Israël, proposée en accompagnement de ce dossier.)

Depuis les années 1990, la littérature israélienne contemporaine pour l'enfance et la jeunesse occupe sur le marché du livre allemand une place importante. Plusieurs maisons d'édition et traducteurs ont introduit de nombreux titres destinés à différentes tranches d'âge. Mais cette littérature est aussi l'objet d'articles publiés dans des revues de littérature pour l'enfance et la jeunesse, d'assises auxquelles participent des auteurs israéliens, et de séminaires dans des universités et autres institutions de formation. La présente contribution se propose d'esquisser aussi bien l'histoire de la littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne – ce par le biais des auteurs, traducteurs et éditeurs concernés – que de jeter un regard sur les principales thématiques des œuvres traduites.

La forte présence de la littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne (de l'Ouest) est un phénomène qui s'est surtout imposé dans les années quatre-vingt-dix.

Précédemment, ce complexe littéraire est pour les lecteurs allemands une terra incognita – sans doute en conséquence des mécanismes de refoulement de la

* Gabriele von Glasenapp est conseillère scientifique à l'Institut de recherches sur le livre pour la jeunesse de l'université Goethe à Francfort.
Site Internet : www.uni-frankfurt.de/fb10/jubufo/



L'Été d'Aviya, de Gila Almagor, ill. E. Bertrand, Nathan (Bibliothèque internationale).

Le film adapté de ce titre écrit par l'actrice israélienne Gila Almagor a reçu l'Ours d'argent à Berlin en 1989

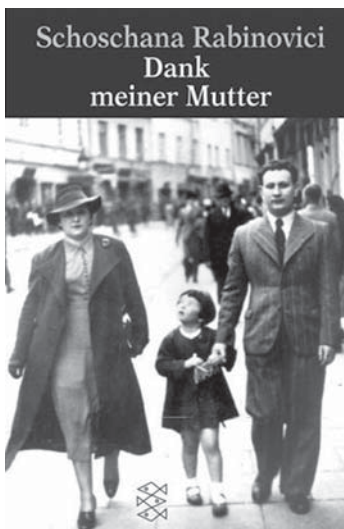
génération de la guerre. Ce n'est qu'au début des années 1960 que l'opinion publique allemande prend plus largement conscience de l'existence de l'État d'Israël. C'est l'époque des premières traductions qui, cependant, n'attirent guère l'attention du public. Dans cette période, les rapports germano-israéliens en matière de littérature ne sont pas moins marqués par le faible nombre – pour des raisons évidentes – de traducteurs maîtrisant l'hébreu. Cette littérature n'arrive alors sur le marché allemand que sous deux formes : d'un côté, on ne traduit que des œuvres déjà traduites dans d'autres langues (européennes) ; de l'autre, on édite des œuvres d'auteurs qui, certes, vivent en Israël, mais publient en allemand¹. En revanche, les thèmes spécifiques à ce pays sont très majoritairement traités dans la littérature traduite.

Dans ce cadre, la littérature de langue allemande en provenance d'Israël, de même que les textes étrangers sur Israël se caractérisent par le large éventail des thèmes et par un regard comparatif et réaliste sur la société israélienne vue de l'intérieur. Ces textes ne permettent cependant pas de prendre conscience de l'existence d'une littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse en langue hébraïque.

Eine Handvoll Nebel, de Sami Michael, btb, 1997



Dank meiner Mutter, Schoschana Rabinovici, Fischer Taschenbuch verlag, 2002



Le rôle essentiel de Mirjam Pressler

Le changement subtil ne s'opère qu'au début des années quatre-vingt-dix et, les premières années, est essentiellement lié à deux noms : l'auteure et traductrice Mirjam Pressler² et les éditions Alibaba de Francfort. Mirjam Pressler était tombée par hasard en Israël sur l'autobiographie de la célèbre actrice Gila

Almagor, *Der Sommer von Aviha* (*L'Été d'Aviya*, Nathan 1969, 1990) et, fortement impressionnée, avait proposé aux propriétaires des éditions Alibaba, Anne et Abraham Teuter, d'en accueillir une traduction dans leur programme éditorial. De la parution, fin 1990, du récit de Gila Almagor naît l'idée de créer chez Alibaba une série de traductions de littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse, idée qui se réalise encore la même année grâce au soutien financier de l'« Institute for the Translation of Hebrew Literature in Israel ». Sont ainsi traduits, outre Gila Almagor, des auteurs comme Eli Amir, Daniella Carmi, Roni Givati, Nira Harel, Yoram Kaniuk, Sami Michael, Dorit Orgad, David Schütz et Nava Semel. Cette littérature est bientôt traduite chez Alibaba par trois traductrices, Mirjam Pressler elle-même, Kirsten Praefke-Meron et Iris Elkabets-Rosen, ce qui est également un indice de l'accroissement en quantité de ces écrits. La parution de ces ouvrages trouve un large et positif écho dans la presse qui, sur le marché du livre allemand, contribue à la connaissance de cette littérature récemment découverte.

Au cours de leur période de collaboration, Abraham Teuter et Mirjam Pressler ont, à plusieurs reprises, mis l'accent sur les différents milieux culturels desquels les auteurs de livres pour la jeunesse israéliens étaient originaires. Ils ont essayé, dans le choix des titres, de tenir compte de cette hétérogénéité. Ce que montrent des titres comme *Nuris Vorstellung* [La Représentation de Nouri] ou *Eine Handvoll Nebel* [Une Poignée de brouillard] de Sami Michael, dont les traductions tentent de familiariser le jeune lecteur allemand avec la vie des Juifs orientaux en Israël. À cela se

sont ajoutées des œuvres traitant du quotidien israélien, des problèmes typiques de la jeunesse israélienne, des conflits avec les Palestiniens et surtout du complexe thématique de la Shoah. Il ne fait aucun doute que, pour la jeunesse allemande, ce thème revêtait une importance particulière. Parurent ainsi de nombreuses traductions d'œuvres présentant les différents aspects de la Shoah. Il y eut des romans historiques qui décrivaient les souffrances, les luttes et la survie de la première génération, l'émigration vers la Palestine, puis Israël, et les différentes tentatives de (sur) vie par le biais de la biographie. Des récits plus récents traitèrent également pour la première fois des conflits de la deuxième génération d'Israéliens et de ceux vécus par des enfants des rescapés de la Shoah. Mirjam Pressler, qui avait déjà traité de ce thème en traduisant de la littérature néerlandaise pour l'enfance et la jeunesse, encouragea également des rescapés établis en Israël à relater l'histoire de leur vie, ou leur apporta son aide pour le faire. Les œuvres de Schoschana Rabinovici, *Dank meiner Mutter* [Grâce à ma mère] et Malka Mai [Malka Maï], dont les versions allemandes ont été élaborées par Mirjam Pressler en collaboration avec l'auteure, comptent parmi les exemples les plus célèbres.

Mais, en dépit des critiques positives dans la presse, une grande partie de la littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse ne se vendant pas, la maison d'édition se vit obligée, dès l'été 1994, d'arrêter sa série israélienne.

Cependant, en trois ans tout juste, plus de vingt titres avaient paru, dont un nombre non négligeable fut vendu à des séries de livres de poche pour la jeunesse, tels « Rororo Rotfuchs », « DTV Junior »

ou « Fischer Schatzinsel » (L'Île au trésor), demeurant ainsi à la disposition des lecteurs intéressés.

D'autres éditeurs ont pris la relève

Pourtant, cela ne signifia nullement la fin de la littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne, car désormais d'autres maisons d'édition allemandes accueillirent des titres israéliens dans leur programme pour la jeunesse. Il convient surtout de mentionner ici Verlag Elefanten-Pressen à Berlin qui, dès le milieu des années quatre-vingt, avait commencé à suivre l'œuvre littéraire pour la jeunesse de Uri Orlev, publiant jusqu'en 1994 six ouvrages de l'écrivain israélien le plus connu aujourd'hui en Allemagne. Plusieurs titres d'autres auteurs, tels Nava Semel et Yael Rosman, entrèrent dans le programme de cet éditeur.

Récemment, ce sont surtout les maisons d'édition bien connues, Beltz et Gelberg et, à Munich, Hanser Verlag, qui se sont intéressées à la littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse. Beltz et Gelberg a, entre autres, publié les œuvres de l'écrivaine militante de la paix, Raya Harnik, les derniers romans d'Uri Orlev et de Galila Ron-Feder. En revanche, l'essentiel du programme de Hanser, concernant la littérature israélienne pour la jeunesse, se tient à la limite de la littérature pour adultes. Un roman de Gila Almagor, la suite de *L'Été d'Aviya*, est paru sous le titre *Auf dem Hügel unter dem Maulbeerbaum* [Sur la Colline sous le mûrier]. La série se poursuit avec le roman de Danielle Carmi, *Samir und Jonathan Samir et Jonathan*, publié en France par Le Livre de poche, Mon bel oranger, 2002, immédiatement distingué

par le Prix allemand de littérature pour la jeunesse ; puis par l'ouvrage de David Grossmann, *Zickzackkind L'Enfant zigzag*, publié par Le Seuil, Points, 2004, ainsi que les récits d'Amos Oz.

On comprendra que nous ne puissions dénombrer ici que les plus importantes maisons d'édition, comme par exemple Diogenes Verlag à Zurich, qui a fait connaître dans l'espace linguistique allemand les livres pour l'enfance de Meir Shalev. En Autriche, les éditions St. Gabriel ont publié les œuvres de Ruth Almog, Rivka Keren et Sami Michael. Dans le même temps, le nombre de traductrices qui se sont consacrées à ces ouvrages a constamment augmenté entre temps : à Mirjam Pressler se sont ajoutées Ruth Achlama, Vera Loos, Ruth Melcer, Naomi Nir-Bleimling et Angelika Schneider.

Parallèlement, la recherche se consacre de plus en plus à l'ensemble thématique de la littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse. Christian Bender a publié en 1993 un ouvrage de morceaux choisis, *Israel von allen Seiten* [Israël sous toutes ses faces]. En 1994, Mirjam Morad a publié à Vienne l'anthologie *Begegnung mit Kinder- und Jugendliteratur aus Israel* [Rencontre avec la littérature pour l'enfance et la jeunesse d'Israël], qui présente l'histoire complexe de cette littérature. Et, l'été 1998, l'organe du « Cercle de travail sur la littérature pour la jeunesse » a consacré un numéro à cette thématique.

Entre-temps, cette littérature est également entrée dans les programmes pédagogiques des écoles allemandes, nouveau pas d'une extrême importance pour asseoir (et canoniser) définitivement cette littérature en Allemagne.

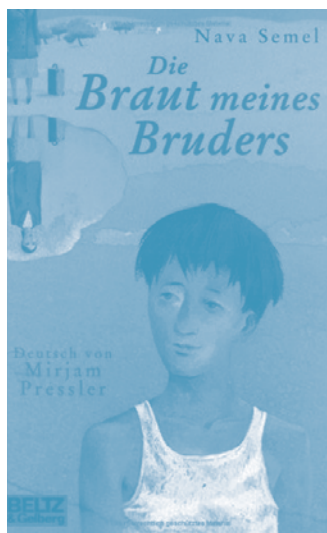
Les enseignants disposent ainsi de matériaux didactiques relatifs à de nombreuses œuvres.

Quel bilan tirer aujourd'hui au regard de la réception de la littérature israélienne pour l'enfance et la jeunesse en Allemagne ? Cette littérature a mis plus de quarante ans à s'imposer. Après plus d'un demi-siècle, il est impossible de l'abstraire du paysage éditorial allemand, de la recherche et des établissements scolaires. Dorénavant, elle est une évidence et peut-être aussi un petit morceau de normalité à l'intérieur de relations complexes, et souvent bien difficiles, entre nos deux pays.

Traduit de l'allemand par François Mathieu

1. Le rapport de la Palestine, puis de l'État hébreu, à la langue allemande resta longtemps conflictuel, marqué d'interdits, tant à l'égard de la langue allemande que du yiddish. L'écrivain Aharon Appelfeld a raconté dans *Histoire d'une vie*, traduit de l'hébreu par Valérie Zenatti, éditions de l'Olivier, 2004, comment il fut dépossédé de sa langue maternelle, l'allemand, devenue pour lui langue interdite. Quand en 1976, Hersch Segal, veut éditer la cinquantaine de poèmes écrits en allemand, de son ancienne élève, morte en 1942 du typhus dans un camp de Transnistrie, Selma Meerbaum-Eisinger, *La Vie est mienne*, traduit de l'allemand par François Mathieu, Folies d'encre, 2008, il ne rencontre que des refus, et doit les publier à compte d'auteur. En 1979, une nouvelle tentative demeurera dans le domaine universitaire confidentiel, l'ouvrage étant publié par les éditions de l'université de Tel Aviv. En Allemagne, où ce livre a enfin pu paraître en 1980, on compte aujourd'hui plus de quinze rééditions. (N.d.T.)

2. Mirjam Pressler est née en 1940 à Darmstadt. Après ses études, elle a vécu un an dans un kibboutz. Elle commence à écrire dès 1979 et a publié à ce jour plus de trente livres pour la jeunesse. Elle est aussi traductrice (Plus de 200 livres au total). En 1990 elle commence sa carrière d'éditrice de livres pour la jeunesse israéliens sélectionnés.



Die Braut meines Bruders,
de Nava Semel
Beltz & Gelberg, 2003

*Mein Bruder,
mein Bruder*,
de Raya Harnik,
Beltz & Gelberg, 1996

